

depuis un lustre, haussé jusqu'à la renommée des poussières de talent. Par contre, — et tant est grand le désordre des idées à notre époque — on a mis plus d'une fois sur le compte de l'excentricité des œuvres et de leurs auteurs l'ébahissement des auditeurs en présence d'un chant, d'une nouveauté à la fois étrange et forte.

Ici encore, et en une matière si fuyante, j'évoque vos futures facultés formées aux durs contacts des règles et jouissant avec bonheur d'une précision pleine d'harmonieux agencements. Il est beau de se plonger au centre de nos plus indéfinissables inquiétudes, mais c'est faire œuvre humaine que d'en retirer la grâce et l'optimisme.

Deinde philosophari... Oui, je m'en accuse comme d'un injuste pensum infligé à votre bonne humeur. Trop souvent, à noire époque, on mêle aux considérations sur la valeur des choses de pédantesques développements sur l'Essence, l'Unité et autres fantaisies absconnes afin d'en extraire une sorte de sous-produit métaphysique capable d'amplifier les données d'un problème déjà ardu et que l'artiste pose sans cesse en face de son époque sans parvenir jamais à le résoudre à sa satisfaction complète comme à celle de ses contemporains. Je tombe, moi aussi, dans ce travers. C'est pour-quoi je ne vous blâme pas le moins du monde de m'avoir écouté d'une oreille distraite.

Beethoven ne conquiert la louange des hommes qu'après avoir goûté le pain de l'ironie et de l'adversité. Ne songez pas à devenir trop tôt le favori des foules. « La vérité, nous dit Barres, c'est qu'à notre époque, le succès transforme l'artiste en homme public. » Et peut-être qu'ayant soutenu longuement la contradiction et le dénigrement, votre mérite se justifiera enfin devant ceux qui n'avaient jamais paraphé leurs démarches d'une manie de complaisance. Quoi qu'il en soit, le langage d'un homme de foi et de bonne foi convaincra un jour ou l'autre. Et je crois que les recherches dont vous aurez enveloppé vos efforts, le labeur dont vous aurez soutenu vos tentatives ne s'exerceront jamais avec assez de tendresse et de diversité. Et votre virilité en recueillera le fruit comme un bienfait d'une tranquille et consciencieuse grandeur.

MAC ELLY
Pour copie conforme,
Albert LAURENT.

ENQUETE SUR LA CRITIQUE (suite)

Comme critique, j'estime qu'il faut faire abstraction de nos goûts personnels et nous montrer aussi éclectiques que possible. C'est pourquoi, lorsque j'ai à juger une œuvre nouvelle, je cherche toujours à me placer au point de vue qui fut celui de l'auteur quand il écrivit sa partition.

Fernand Le BORNE.

Les articles de M. Le Borne paraissent le lundi ou le mardi dans le Petit Parisien. Il est aussi correspondant musical du Soir de Bruxelles.

Je n'éprouve nulle peine à vous confier que mes jugements émanent uniquement de mes impressions. Tout jeune dans le métier, je rêvais d'être technique pour montrer que je « savais ». Je me suis bientôt aperçu que la technique présentée au public, que le langage spécial du métier de musicien (car il y a un métier à côté de l'art) n'avaient d'autre but que de jeter de la poudre aux yeux et au cerveau du lecteur; autant imiter Diabolo qui surcharge de latin ses ordonnances et ses phrases. A vrai dire, j'essaie surtout d'expliquer ce que l'auteur a voulu faire d'après le titre qu'il a choisi, d'après le texte qu'il a pris comme sujet, d'après le commentaire dont il accompagne son œuvre. A-t-il réalisé le but qu'il s'est proposé? Je le constate avec plaisir.

Ce n'est pas tout. Mon véritable souci est d'être éclectique, de n'être inféodé à aucune de ces chapelles où l'on officie entre des œillères, si j'ose ainsi m'exprimer. Classique avec les classiques, moderne avec les modernes, je n'aurai jamais l'idée de vouloir que Saint-Saëns ou Fauré aient produit ou produisent des œuvres dans le style du Pierrot lunaire de Schönberg. Remplacer chaque musicien dans son temps et dans son cadre, tel doit être l'objectif d'une critique loyale et sincère.

Mais vous même, mon cher directeur du Guide du Concert, êtes-vous bien sûr de ne pas donner, malgré tous vos efforts, malgré toute votre bonne volonté, un aperçu relatif de nos opinions? N'êtes-vous pas tenu, par le manque de place dans votre très intéressante publication, de ne citer que des fragments de nos jugements et de présenter ainsi des verdicts comprimés et, par conséquent, relatifs? L'art est difficile, vous le savez; mais la critique l'est aussi, vous le voyez.

Louis SCHNEIDER.

M. Louis Schneider collabore au Gaulois, à l'Information et à divers autres quotidiens et périodiques. Nous sommes tout à fait de l'avis de notre distingué confrère en ce qui concerne la relativité de nos extraits critiques. Avant plus de place, nous essaierons maintenant de faire mieux, mais sans espérer atteindre la perfection qui, nos lecteurs le savent, n'est pas de ce monde.